Au Camp devant le Sass de Gant le 2e d'Aoust 1644.

Tandis que nous sommes apres à bien pourveoir nos lignes au dehors, il n'arrive rien au dedans, qui puisse passer pour nouvelle d'importance. et ceste occupation est des nos plus serieuses, par ce que de tous costez on est adverti, que l'ennemi amasse et faict descendre ce qu'il peut de monde icij, pour faire à S. A. l'honneur de la bataille d'un secours, qu'il n'a pas voulu offrir aux François devant Graveline, d'où des Gentilshommes revindrent hier, tesmoings oculaires de la sortie des Espagnols. Ils nous recitent, comme peu s'en fallut qu'un grand desordre ij fust arrivé; le Mar. de la Meilleraije ayant voulu faire entrer un Regimt. de Suisses par la Breche de M. de Gassion, qui desja ij avoit ordonné un autre Regiment. sur quoij ces deux Mareschaulx mirent l'espée à la main, et beaucoup d'interessez de part et d'autre: La Meilleraije mesmes, a

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3646

qui on donne tout le tort, s'estant oublié jusques à commander à ses mousquetaires de faire feu. ce qui ayant esté prevenu par intervention de personnes plus respectées, M. le duq d'Orleans appointa ces deux Mareschaulx, et les fit embrasser devant luy, ne laissant entrer l'un ny l'autre desd[its] Regimens dans la Ville, mais d'autres en leur place. On rapporte que ce M. de la Meilleraye a tant de mauvaise volonté pour cest Estat, qu'il dit, que, si les Hollandois le devroyent ayder à entrer au Ciel, il n'y voudroit pas aller.

S. A. faict partir demain le sieur de Zuylichem, accompagné d'un Gentilhomme ou deux, pour aller faire l'office de conjouissance auprès de M. le duq d'Orleans, qui sur le subject de ceste Victoire a escrit une si civile Lettre à S. A. qu'il m'a semblé la devoir joindre par copie à cell[e-ci]. M. le Cardinal de Mazarin escrit aussi (mais de plus vieille date) des grands remerciemens à S. A.

sur ce qu'elle contribueroit encor lors au siege de
Gravelines, avecq promesse de procurer à S. A.
de pardelà une veritable et entiere correspondence
d'offices et d'assistence pour tout ce qu'elle entreprendra.
Ce sont les paroles du texte. Le temps est venu,
que nous allons veoir ce qui s'en suivra: et si
nous sommes aussi bons amis en campagne qu'en
papier

depuis la nuict d'hier nous avons avancé un
ouvrage proche du Sass, qui donne bien subject
au Gouverneur de consumer de la poudre inutilement.

S. A. me permit hier de faire sortir hors du fort
St. Antoine des petits enfants du Commandeur,
qui est mon Cousin germain, par la fille d'un
Chancelier de Brabant que mon oncle avoit espousée.

Par tout ce que j'ay peu recognoistre du discours
des chambrieres qui conduisoyent ces enfans,
on est bien ayse au Sass d'avoir eu beaucoup
de monde pour secours, mais plus en peine
de quoy les nourrir longtemps. et au reste, une
aversion universelle du superbe gouvernement d'Espagne.

Je continue à souhaiter que ces atteintes de Goutte

de S. A. ne seront pas de grande durée, s'il plaist à Dieu; il ne laisse pas de s'habiller tous les jours, et mesme fut encor à cheval hier apresdisner. Celle que V. A. luy a escritte par un de mes Messagers est arrivée aujourdhuy de bonne heure.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3646

M. le duq d'orleans à S. A. le 29e Juillet 1644.

Mon Cousin; Vous aurez sceu la reduction de
Gravelines en l'obéissance du Roy Monseigneur,
et ~~[illegible]~~ nepveu, avant que ceste lettre vous soit rendue.
Ce favorable evenement a causé une joye si universelle,
que je ne doubte point qu'il ne soit allé jusques
à vous avant que j'aye peu vous en donner la nouvelle.
C'est un ouvrage auquel vous avez tant ~~[illegible]~~ de part
et vous y avez rendu des preuves si effectives de
vostre affection envers leurs Ma.tez que je ne
sçauroy leur en donner d'assez fideles tesmoignages,
non plus que vous faire paroistre quel est le
ressentiment que j'en ay en mon particulier; mais
je vous conjure de croire que c'est de tout mon
cœur que je vous en fay un remerciement tres affectionné.
comme aussi de toutes les choses dont le Comte de
Marcheville avoit à vous parler de ma part,
sur la conjuncture presente; Vous asseurant que
je souhaitte passionnement qu'il s'en presente
quelqu'une où je puisse vous faire cognoistre
la parfaicte estime que je fay de vostre amitié,
et que vostre contentement me sera tousiours aussi
cher que le mien propre, estant de toute mon
affection &c.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3646